

■ **EN DEUX MOTS** ■ Pour Freud, la psychanalyse faisait partie des sciences de la nature. Aujourd'hui, cette discipline ne trouve plus guère de défenseurs

au sein du monde scientifique. La critique la plus serrée de la théorie freudienne a été réalisée par le philosophe des sciences Adolf Grünbaum. Contrairement à Karl Popper, il la juge testable, et la teste. Sa conclusion : l'efficacité éventuelle de la cure est sans rapport avec la théorie qui la fonde.

remement à Karl Popper, il la juge testable, et la teste. Sa conclusion : l'efficacité éventuelle de la cure est sans rapport avec la théorie qui la fonde.

Que reste-t-il du refoulé freudien ?

Lapsus, rêves et névroses témoignent du travail d'un refoulé inconscient qui puise son énergie dans les troubles de la sexualité infantile : c'est l'essence même de la théorie freudienne. Battue en brèche par les théoriciens des sciences cognitives, elle ne résiste pas non plus au scalpel d'un chirurgien de l'esprit, Adolf Grünbaum.

Olivier Postel-Vinay,
journaliste, est conseiller
de la direction
de *La Recherche*.

Le philosophe des sciences Karl Popper considérait la psychanalyse comme non scientifique, car non testable. C'est inexact, estime son collègue Adolf Grünbaum : s'il est vrai que la psychanalyse est difficilement testable, elle l'est néanmoins en principe, et certaines de ses affirmations ont déjà été soumises à des tests probants. Il montre en outre que la théorie freudienne se prête à une mise à l'épreuve de sa cohérence interne.

Freud a insisté toute sa vie sur le caractère scientifique de son œuvre, et la majorité de ses disciples continuent à se réclamer de ce caractère. Il a écrit dans ses carnets son espoir déçu de ne pas recevoir le prix Nobel de physiologie. Il considérait la psychanalyse comme une « science de la nature » [1938]* et ne comprenait pas qu'elle ne fût pas reconnue pour telle. Dans un ouvrage récent, l'analyste Elisabeth Roudinesco réaffirme cette ambition : la psychanalyse « devrait à l'avenir occuper toute sa place, à côté des autres sciences [1] ».

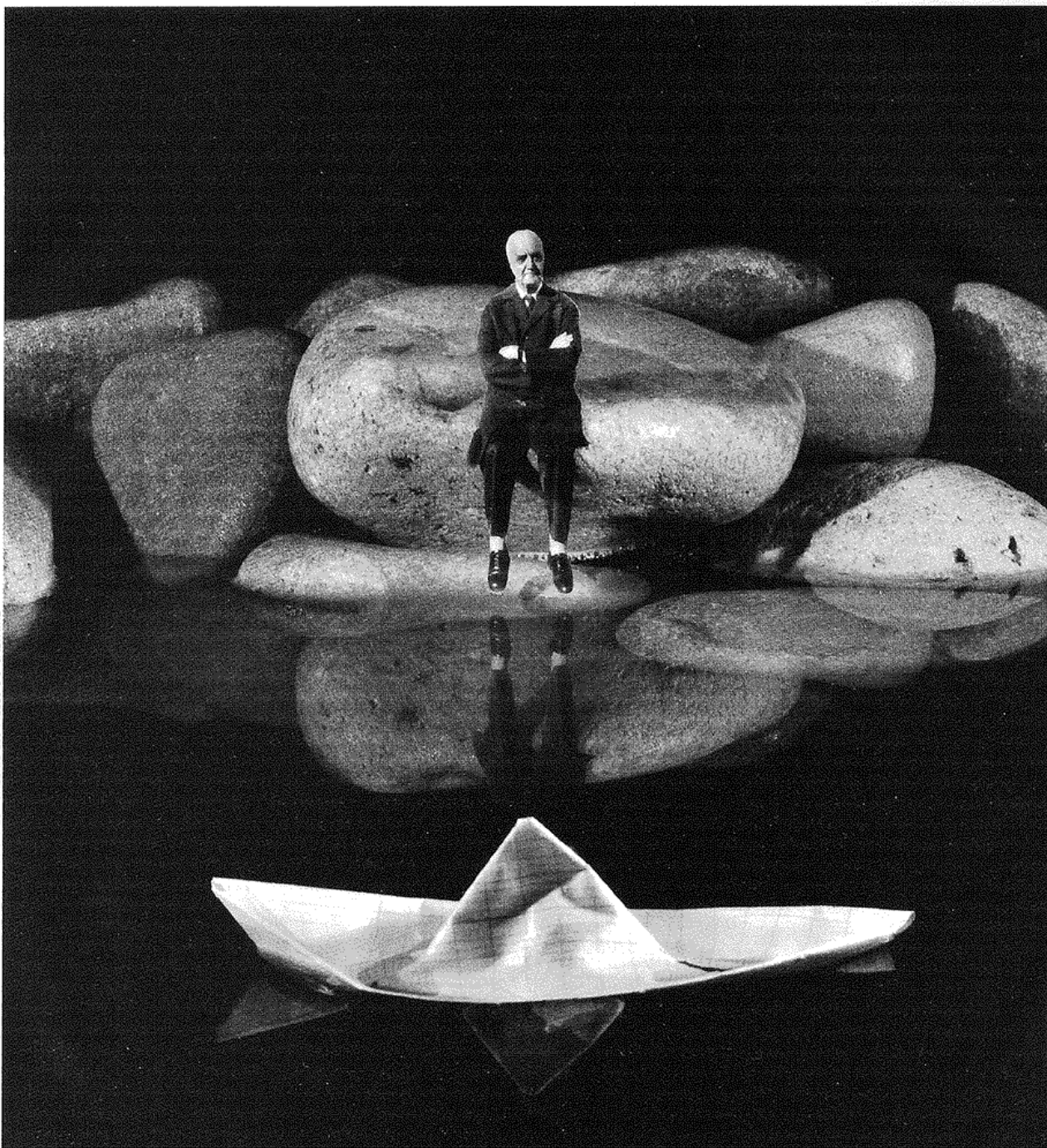
« Le pilier sur lequel repose l'édifice de la psychanalyse, nous dit Freud, est la théorie du refoulement » [1914]. La notion que certaines idées puissent être « refoulées » dans l'inconscient avait été introduite par plusieurs philosophes allemands. Freud avait aussi assimilé les nouveaux écrits des neurophysiologistes sur les activités inconscientes du

cerveau. Dans les années 1880, lorsqu'il devient un praticien de l'hypnose, il est influencé par l'abondante littérature de sexologues hypnotiseurs, dont plusieurs insistaient sur le rôle de la sexualité infantile dans les névroses.

Il est d'abord persuadé que l'hypnose libère le patient en faisant resurgir à sa conscience un affect réprimé associé à un souvenir traumatique refoulé. Puis il abandonne l'hypnose : « Elle utilise la suggestion pour interdire les symptômes, elle renforce les refoulements mais laisse inchangés tous les processus qui ont abouti à la formation des symptômes » [1917]. De l'hypnose, il passe à la méthode des « associations libres », sur laquelle repose encore aujourd'hui la pratique psychanalytique. Le patient sur le divan est invité à exprimer sans retenue « tout ce qui lui passe par la tête » [1900], en exploitant, par exemple, des éléments de ses rêves. Le flot d'associations libres est bientôt favorisé par la relation affective de « transfert » qui s'instaure avec l'analyste, le patient ressentant à son égard une émotion de nature filiale, qui « revêt le médecin d'une grande autorité » [1917].

La « cure » finit par faire émerger les états refoulés et permet de remonter jusqu'à un traumatisme sexuel initial survenu dans la petite enfance : c'est la « trace psychique inconsciente de l'événement infantile » qui va être dévoilée par l'analyse [1896]. Le célèbre cas de « L'Homme aux

* Pour ne pas alourdir le texte, toutes les références aux écrits de Freud sont simplement indiquées par une date, celle de la publication.



© GILBERT GARCIN. « SOUVENIR DE PAPIER » — COURTESY GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE

* **Désir** : le mot allemand *wunsch*, proche de l'anglais *wish*, a pendant un siècle été traduit par « désir » dans les éditions françaises. La nouvelle traduction de *L'Interprétation des rêves* (qui devient *du rêve*), parue en 2003 aux PUF, opte pour « souhait ».

Le rêve, écrit Sigmund Freud, est « la voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient » [1900]

l'homme est censé montrer comment surgit de l'inconscient refoulé du patient le traumatisme qu'il aurait subi en voyant, à l'âge d'un an et demi, ses parents faire l'amour debout, à trois reprises, par la voie anale [1918]. Même si nous ne sommes pas névrosés, nous avons tous expérimenté les mêmes étapes du développement psy-

chosexuel infantile. L'inconscient refoulé existe chez chacun d'entre nous, comme en témoignent les rêves et les actes manqués. « *Bâti comme un symptôme névrotique* » [1925], tout rêve traduit un désir infantile refoulé. « *Le sens de tout rêve est l'accomplissement d'un désir** », lequel « *est nécessairement infantile* » [1900]. Le rêve est donc « *la voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient* » [1900]. La théorie du refoulement permet même d'interpréter les lapsus, car tous les actes manqués dont la cause n'est pas reconnue par le sujet désignent un refoulement. Un siècle plus tard, cette théorie ne trouve

[1] E. Roudinesco, *Pourquoi la psychanalyse*, Fayard, 1999.

plus guère de défenseurs au sein de la communauté scientifique. Ni la psychologie expérimentale, ni les neurosciences, ni les sciences cognitives en général ne se sont laissés séduire. Le refoulement freudien « *n'a jamais pu être mis en évidence expérimentalement* », écrit le philosophe cognitiviste Joëlle Proust [2]. Pour le spécialiste du rêve Michel Jouvét, « *le contenu latent du rêve, chez Freud, c'est une énorme rigolade* [3]. Selon le théoricien de la conscience Daniel Dennett, la théorie des rêves de Freud repose sur une « *hypothèse extravagante* [4]. Quant aux actes manqués, ils ne forment pas une entité homogène et peuvent être expliqués sans peine avec les outils de psychologie ordinaire.

Homosexualité et paranoïa

Le travail d'Adolf Grünbaum est moins connu. Physicien devenu philosophe des sciences, il a minutieusement disséqué la théorie du refoulement [5].

S'appuyant sur des exemples fournis par Freud lui-même, il montre que les cauchemars, rêves d'examen et autres rêves paraissant procéder d'une crainte plus que d'un désir ne s'expliquent, dans le cadre de la théorie du refoulement, qu'au prix de contorsions intellectuelles coûteuses et peu vraisemblables. Reprenant les travaux d'un linguiste italien, il démontre qu'il en va de même pour les lapsus [6]. Freud avait par exemple rencontré un jeune homme qui lui avait cité un vers de Virgile en oubliant un mot, *aliquis* (« quelqu'un »). Exploitant la référence au « liquide » évoquée par ce mot, Freud amène de fil en

aiguille son interlocuteur à conclure que cet oubli s'explique par sa peur refoulée d'avoir un enfant d'une femme qu'il a rencontrée à

Naples. Or, on peut montrer que l'oubli d'un quelconque des autres mots du vers aurait pu, sans plus d'imagination que Freud n'en déploie, aboutir à la même conclusion. Poussée dans une autre direction, l'imagination de l'analyste aurait pu aussi conduire à tout un éventail de conclusions différentes. D'une manière générale, la plupart des lapsus s'expliquent aisément par les règles de la psycholinguistique.

Grünbaum identifie aussi des thèses de Freud ayant un caractère prédictif, qui peuvent donc être vérifiées ou infirmées. Si l'on admet, par exemple, que les rêves sont produits en dernière analyse par des désirs infantiles refoulés, l'identification de ces désirs par la cure psychanalytique devrait logiquement conduire les patients guéris de leurs névroses à rêver beaucoup moins. Or, il n'en est rien. Freud a aussi soutenu que tous les délires paranoïaques sont dus à un amour homosexuel refoulé [1915]. L'évolution des mœurs depuis un siècle ayant conduit à un recul du refoulement des sentiments homosexuels, il

devrait s'ensuivre une diminution de la fréquence des délires paranoïaques dans la population. On n'observe rien de tel.

Mais la critique fondamentale de Grünbaum porte sur un problème plus général : Freud faisait du succès thérapeutique de la psychanalyse le principal critère de validation de sa théorie ; or, il lui est impossible de démontrer que ce succès – s'il existe – n'est pas dû, comme dans l'hypnose, à un phénomène de suggestion.

Freud, en qui Grünbaum reconnaissait « *un théoricien raffiné de la méthodologie scientifique* », était très préoccupé par cette difficulté « *extraordinairement intéressante et qui exige une réponse* » [1917]. Il la résolut en considérant que l'accord du patient sur le diagnostic, après la levée des refoulements, et donc à la fin de la cure, suffisait à valider l'interprétation. L'accord du patient est l'ingrédient essentiel permettant de faire la distinction entre la psychanalyse et « *tout type de traitement fondé sur la suggestion* » [1914]. Néanmoins, montre Grünbaum, il n'existe aucun moyen de vérifier que la dissipation d'une névrose, quand elle survient au terme d'une analyse, est due à la validité de l'explication trouvée. Rien n'interdit de penser qu'elle puisse être due à la force de suggestion créée par le rapport entre l'analysant et son médecin.

Freud évoquait lui-même sans détour la « *suggestion psychanalytique* » [1917]. « *Le succès durable [de la cure] repose non sur la suggestion pure et simple, mais sur les résultats obtenus grâce à la suggestion* » [1917]. Celle-ci est rendue nécessaire par le fait que le médecin doit aider le patient dans sa quête du refoulé. Il doit d'autant plus lui venir en aide que celui-ci exprime le plus souvent une vive résistance à accepter le refoulé. « *Il est toutefois possible de convaincre [les névrosés], par un patient travail, que tout s'est passé comme nous le disons* » [1925].

La théorie du refoulement ne permet jamais, remarque Grünbaum, d'établir un lien de causalité entre l'événement traumatique identifié comme refoulé et la libération de la névrose. Au contraire, tous les exemples fournis par Freud reproduisent le schéma logique *post hoc ergo propter hoc* (« après cela donc à cause de cela »), qui revient à dire, en caricaturant : « *J'ai désiré mon père (ou ma mère) quand j'étais petit, ce qui explique ma névrose obsessionnelle.* »

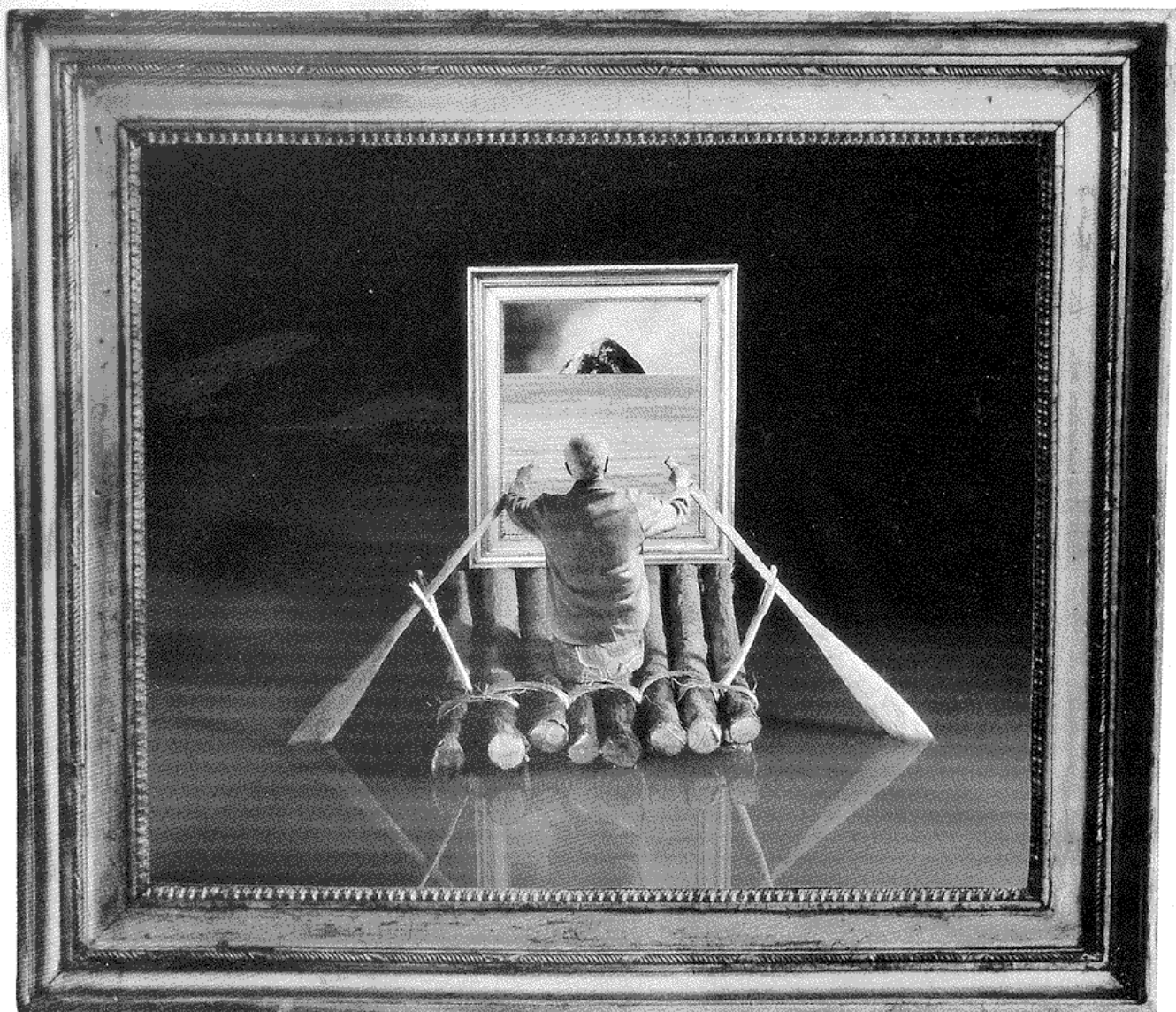
Le fait d'invoquer des événements de la petite enfance est d'autant moins probant, aux yeux de Grünbaum, que les souvenirs qui y sont liés, lorsqu'ils arrivent à la conscience, sont profondément reconstruits par le travail de la mémoire, quand ils ne sont pas tout simplement fictifs. Reconnu par Freud lui-même, ce fait a été depuis lors amplement documenté par les travaux de la psychologie expérimentale sur la mémoire dite « épisodique », celle qui a trait aux événements [7]. Les praticiens des sciences cognitives considèrent d'ailleurs que les souvenirs qui datent d'avant l'âge de 3 ans traduisent seulement des spéculations qui sont nourries par l'expérience ultérieure [8].

Freud ne peut pas démontrer que le succès de la cure psychanalytique n'est pas dû à un phénomène de suggestion

[2] J. Proust, *L'Unebêvue*, 10, 41, 1997.

[3] *Construire*, n°38, 15 septembre 1998.

[4] D. Dennett, *La Conscience expliquée*, Odile Jacob, 1993.



© GILBERT GARCIN, « LE CAP DE BONNE ESPÉRANCE » — COURTESY GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE

Vérification expérimentale

La méthode des associations libres donne au contraire beaucoup de grain à moudre à ceux pour qui la cure psychanalytique repose pour l'essentiel sur un processus de suggestion. Le patient qui demande à un médecin freudien de le traiter a déjà un préjugé favorable à l'égard de la théorie psychanalytique, il est donc particulièrement réceptif aux clés que lui fournira la cure. De multiples cas décrits par Freud illustrent par ailleurs la pression psychologique qu'il exerçait sur ses patients pour leur faire accepter son interprétation, même lorsqu'ils ne parvenaient pas à se remémorer le souvenir incriminé. Finalement, soutient Grünbaum, rien n'interdit de considérer la cure psychanalytique comme l'équivalent d'un placebo, médicament pouvant se révéler efficace bien que dépourvu de tout principe actif. Ou encore, comme une thérapie pouvant se révéler efficace, mais pour des raisons sans rapport avec la théorie du refoulement. Au regard de la méthode scientifique, il est troublant que

Freud ait rejeté comme sans objet l'idée que sa théorie puisse être vérifiée expérimentalement. Il a maintenu ce point de vue avec constance de 1916 jusqu'à sa mort, en 1939. À un psychologue favorable à la psychanalyse qui lui avait adressé triomphalement le résultat de travaux corroborant, selon lui, la théorie freudienne du refoulement, il répondit en 1935 : « J'ai examiné avec intérêt vos études expérimentales pour la vérification des assertions psychanalytiques. Je ne peux pas accorder beaucoup de valeur à ces confirmations car l'abondance d'observations solides sur lesquelles ces assertions reposent les rend indépendantes de la vérification expérimentale. » ■ O. P.-V.

POUR EN SAVOIR PLUS

■ A. Grünbaum, *Les Fondements de la psychanalyse*, PUF, 1996.

■ A. Grünbaum, *La Psychanalyse à l'épreuve*, Éditions de l'Éclat, 1993.

■ F. J. Sulloway, *Freud, biologiste de l'esprit*, Fayard, 1998.

■ F. Crews, *Unauthorized Freud*, Penguin Books, 1998.

[5] A. Grünbaum, *Les Fondements de la psychanalyse*, PUF, 1996.

[6] S. Timpanaro, *The Freudian Slip*, London, NLB, 1976.

[7] E. Loftus, *Memory*, Addison-Wesley, 1980.

[8] E. Loftus, *Repressed Memory*, St-Martin's Press, 1996.